

LA PLANIFICATION ÉCONOMIQUE EN FRANCE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Dans tous les domaines « l'Etat-Major » n'exerce qu'une fonction de surveillance et de direction, la partie exécutive étant exclusivement laissée entre les mains françaises.

Enseignements dans la réflexion

La fin des hostilités a placé l'économie française devant des situations entièrement nouvelles. Les vieilles relations commerciales extérieures sont interrompues. Le trafic avec les colonies n'est possible que dans un cadre limité, et les affaires avec le Continent ne remplacent, jusqu'à présent, qu'une partie des débouchés.

Augmentation de la circulation fiduciaire

La pénurie dans tous les domaines économiques, la liquidation des stocks, les dépenses du Gouvernement français pour les réfugiés, les chômeurs, et pour la liquidation générale de la guerre, ont entraîné une grosse circulation fiduciaire. A ce sujet il faut considérer, en effet, que la circulation des billets est passée de 100 milliards de 178 à 225 milliards de francs.

Ce qu'écrivent les journaux japonais

Tokio, 5. — La presse japonaise tout entière publie en première page de longs extraits du discours prononcé par le Fuehrer devant le Reichstag.

Prix et salaires

La stabilisation des prix demande une planification d'Etat, et une direction pour laquelle l'appareil de l'Etat français semble à peine à la hauteur.

LA CONFIANCE DANS LA VICTOIRE EST MISE EN RELIEF PAR LA PRESSE SUISSE

Berne, 5. — Les journaux du matin mettent en vedette le discours prononcé par le Fuehrer au Reichstag.

TIRAGES FINANCIERS

VILLE DE PARIS 1975
Le N° 321.553 gagne 100.000 francs.
Le N° 435.287 gagne 10.000 francs.
Le N° 128.743 gagne 10.000 francs.
Le N° 142.889 gagne 10.000 francs.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Le communiqué italien

Rome, 5. — Le Grand Quartier Général des Forces italiennes communique : Dans la nuit du 4 mai, des formations de l'aviation allemande ont attaqué en vagues successives les bases navales et aériennes de l'île de Malte, provoquant des incendies, des explosions et de gros dégâts dans des installations importantes d'ordre militaire.

LE CONFLIT ANGLO-IRAKIEN

Le gouvernement a décrété que tous les hommes des tribus nomades et qui prendront les armes dans l'armée irakienne, seront graciés.

LES AVIORS ANGLAIS EN IRAK SONT BLOQUÉS

Beirut, 5. — Les autorités irakiennes ont placé sous le contrôle irakien les banques anglaises en Irak. Les aviors britanniques ont été bloqués.

L'Irak peut mobiliser 300.000 hommes

Beirut, 5. — On déclare dans les milieux autorisés irakiens que l'Irak peut mobiliser jusqu'à trois cent mille hommes et que le pays est en état de se défendre seul contre l'invasion britannique.

A MOSCOU, ON SOULIGNE QUE L'ALLEMAGNE N'A PAS D'INTÉRÊTS TERRITORIAUX DANS LES BALKANS

Moscou, 5. — Les journaux soviétiques publient de longs extraits du discours prononcé par le Fuehrer au Reichstag.

MANIFESTATIONS EN ÉGYPTE

Stamboul, 5. — Des informations parvenues d'Égypte disent qu'à la suite des événements qui se sont produits en Irak, de nombreux incidents ont éclaté dans des villes égyptiennes.

INCIDENTS EN PALESTINE

Beirut, 5. — Aux dernières nouvelles émanant de Palestine, les incidents se multiplient entre Arabes et Juifs, en terre sainte.

L'impression à Berlin

Berlin, 5. — Les milieux politiques berlinois suivent avec le plus grand intérêt le développement de la situation en Irak.

COMMENTAIRES AMÉRICAINS

Schenectady (Etat de New-York), 5 mai. — Commentant le discours prononcé hier par le Fuehrer, le radio américain remarque que le Fuehrer n'a rien révélé des projets militaires de l'Allemagne.

TEMPS D'OBSCURISSEMENT

Ce MERCREDI 7 MAI, le soleil se lève à 6 h. 23 et se couche à 21 heures 13. En conséquence, en dehors de ces heures, les prescriptions concernant l'obscurissement doivent être rigoureusement observées.

LA GUERRE AÉRIENNE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Près de 100.000 bombes sur Liverpool

Genève, 5. — « Exchange Telegraph » écrit au sujet de l'attaque de représailles exécutée par l'aviation allemande contre Liverpool, dans la nuit du 3 au 4 mai, que ce bombardement particulièrement violent se prolonge jusqu'à l'aube.

Le poulailler retrouvé à Beaurieux

M. Alphonse Tuppens, cultivateur à Soire-le-Château, retrouva un de ses poulaillers, disparu au cours des événements de mai 1940, chez les Schmitz, cultivateurs à Beaurieux.

Un record en matière de vols de vélos à Lille

Alexandre Skroka, au cours des mois de décembre et de janvier, ne vola pas moins de 17 bicyclettes à Lille. Il revendit les machines, sur le marché de Wazemmes, et remit tout aux acquéreurs un reçu dûment établi pour des sommes variables, allant de 1.000 à 2.000 fr.

Le Belge expulsé était revenu à Armentières

Louis Duflo, de Warneton (Belgique), en dépit d'un arrêté d'expulsion pris contre lui, était venu travailler à Armentières. Le Tribunal de Lille le condamna en 3 ans de prison.

Les bas portaient en Belgique à Ohain

Ohain, les douaniers appréhendent deux individus, Maurice Rousselet et Maurice Deire, qui tentaient d'introduire en Belgique, entre autres marchandises prohibées, près de deux kilos de bas de soie.

La discipline à la prison de Saint-Omer

Le jeune Noël Godwin était en prison à Saint-Omer, où il purgeait une peine de 18 mois. Il se livra à de nombreuses infractions sur les gardiens, pour le motif suivant : Le règlement de la prison prescrit aux détenus de se mettre au garde-à-vous lorsqu'ils se trouvent en présence d'un visiteur.

L'équipage du Calaisien à Beaurainville

Le Calaisien Gustave Fiahou, 32 ans, rentrant à pied de Bretagne, vola un cheval et une voiture, attachés dans la cour de la ferme de M. Héraut, à Beaurainville. Il avait l'intention de rendre l'équipage, avec lequel il continua sa route.

Les vols de fourrages à Lille

Le 4 novembre, Victor Houriez, 20 ans, et Paul Peynen, 28 ans, introduisaient vers 21 h. 30 dans un magasin de fourrages, rue de Valenciennes, 100 fr. d'amende ; Florence Veckens, 38 ans, à 3 mois de prison ; et Dubois, 42 ans, à 1 mois.

Le pillage des wagons à Lille

En juin 1940, dans un wagon, en stationnement à Lille-Gare, André Schockaert, 28 ans, vola des tissus qu'il revendit aux époux Vecchens. Le Tribunal de Lille condamna Schockaert à 6 mois de prison ; Germaine Cresson, 27 ans, à 4 mois ; Marie Cloet, à 3 mois d'amende ; et Florence Veckens, 38 ans, à 3 mois.

Le voyage à Oloron lui avait été salutaire

Là, il avait contempné la vieille fortune face à face. Qu'est-ce qu'un émigrant comme lui avait à faire dans ces domaines ? Et Stéphane ? La richesse trouvée au bercail lui avait donné une vision restreinte de la vie. Elle faisait-il donc aigrir d'elle ? Elle était belle, générale, noble et d'esprit. Elle était, pourtant, il avait compris qu'elle ignorait la pauvreté.

Le soir fraîchissait. Ils rentrèrent dans la maison et prirent congé d'Antoinette.

La vieille, sur la plage il finit contempné la fragile construction de sable, le château — avec doutes, tours, ponts crénelés — que des enfants, dorés comme des péches, élevaient avec sérénité à quelques mètres de la mer. Et il avait pensé qu'avant le soir, d'une seule vague revenue avec la marée, le grand Océan effaçerait pour toujours jusqu'à la trace de leur jeu. Jamais plus, jamais dans l'éternité, pas plus que la même forme d'un nuage, on ne verrait leur bâtisse éphémère. Eux aussi, ils le savaient bien. Et cependant, ne s'occupant que de la minute, ils s'appiquaient, joyeux. Déjà l'eau montait.

Le pillage des wagons à Lille

En juin 1940, dans un wagon, en stationnement à Lille-Gare, André Schockaert, 28 ans, vola des tissus qu'il revendit aux époux Vecchens. Le Tribunal de Lille condamna Schockaert à 6 mois de prison ; Germaine Cresson, 27 ans, à 4 mois ; Marie Cloet, à 3 mois d'amende ; et Florence Veckens, 38 ans, à 3 mois.

Le voyage à Oloron lui avait été salutaire

Là, il avait contempné la vieille fortune face à face. Qu'est-ce qu'un émigrant comme lui avait à faire dans ces domaines ? Et Stéphane ? La richesse trouvée au bercail lui avait donné une vision restreinte de la vie. Elle faisait-il donc aigrir d'elle ? Elle était belle, générale, noble et d'esprit. Elle était, pourtant, il avait compris qu'elle ignorait la pauvreté.

Le soir fraîchissait. Ils rentrèrent dans la maison et prirent congé d'Antoinette.

La vieille, sur la plage il finit contempné la fragile construction de sable, le château — avec doutes, tours, ponts crénelés — que des enfants, dorés comme des péches, élevaient avec sérénité à quelques mètres de la mer. Et il avait pensé qu'avant le soir, d'une seule vague revenue avec la marée, le grand Océan effaçerait pour toujours jusqu'à la trace de leur jeu. Jamais plus, jamais dans l'éternité, pas plus que la même forme d'un nuage, on ne verrait leur bâtisse éphémère. Eux aussi, ils le savaient bien. Et cependant, ne s'occupant que de la minute, ils s'appiquaient, joyeux. Déjà l'eau montait.

Le pillage des wagons à Lille

En juin 1940, dans un wagon, en stationnement à Lille-Gare, André Schockaert, 28 ans, vola des tissus qu'il revendit aux époux Vecchens. Le Tribunal de Lille condamna Schockaert à 6 mois de prison ; Germaine Cresson, 27 ans, à 4 mois ; Marie Cloet, à 3 mois d'amende ; et Florence Veckens, 38 ans, à 3 mois.

L'Homme A l'Espagnol

Par Pierre FRONDAIE

Mais Ocellil lui inspira une peur terrifiante. Il avait osé donner des coups bizarres et jamais le sien. C'est encore augmenté sa haine. Elle disait : — Vois-tu, Nicolai, il est rase ce vicieux Anglais. Mais c'est tout de même, un Barbe-Bleue.

des magnolias, des platanes, des sophoras, des châtaigniers, des figuiers, des sapins, des néfliers, des sycomores, d'autres encore de vingt espèces différentes, découpaient dans le ciel d'automne leur silhouette particulière. Et près de la maison s'étendait un étang revêtu d'une floraison.

Le voyage à Oloron lui avait été salutaire. Là, il avait contempné la vieille fortune face à face. Qu'est-ce qu'un émigrant comme lui avait à faire dans ces domaines ? Et Stéphane ? La richesse trouvée au bercail lui avait donné une vision restreinte de la vie. Elle faisait-il donc aigrir d'elle ? Elle était belle, générale, noble et d'esprit. Elle était, pourtant, il avait compris qu'elle ignorait la pauvreté.

